Magazine mensuel édité par Cavac

N° 536 • JUIN 2020

CAVAC

POSITIVE AGRICULTURE !

INFOS

Filières animales
Passer le cap et construire l'avenir

PAGE 6

ACTUALITÉ
L'ENTREPRISE APYSA PASSE DU CHANVRE À LA VISIÈRE

P.3

SERVICES ET TECHNIQUES
DES ARBRES AU COEUR DE L'AGRICUTURE

P.5

FAITS ET GESTES
LES NOUVELLES AVENTURES DU PETIT MOUZILLON

P.8

“Des habitudes de consommation chamboulées...”

Dis-moi ce que tu manges, et je te dirai qui tu es. Dis-moi là où tu es et je te dirai ce que tu manges… Le bouleversement des modes de vie depuis le début du confinement a bousculé du même coup, les stratégies d'achats alimentaires des ménages.

Si le monde agricole et agroalimentaire peut se féliciter de mieux tirer son épingle du jeu que d'autres grands pans de l'industrie et des services -parce que l'alimentation est essentielle-, il n'empêche que tout n'est pas simple pour autant !

On ne mange pas une vache ou un litre de lait entier. On mange un steak, du beurre, un yaourt allégé… Le changement des habitudes alimentaires et notamment la fermeture de la restauration commerciale et collective, ont entrainé des déséquilibres matière importants. Jusqu'à 70 % de la viande bovine s'est trouvée consommée sous forme de steak haché (pas vraiment de nature à créer de la valeur !), le marché de la poudre de lait s'est effondré compte-tenu des perturbations à l'export, menaçant le prix du lait… Et puis d'une manière générale toutes les viandes plus prémium (veau, agneau, chevreau, canard, pintade, lapin, foie gras, gibier…) consommées en restauration ou lors d'occasions plus festives, ont vu leur consommation piquer du nez. Les acteurs de ces filières se trouvent vraiment fragilisés.

La spécificité des filières animales est qu'il n'est pas possible d'arrêter de produire du jour au lendemain. Ce n'est pas une chaîne de production de voitures. Les animaux sont dans les élevages. Ils doivent être abattus à la date prévue faute de devoir être déclassés. Et il faut des mois, et même des années en bovins, pour que les animaux arrivent à maturité. Et donc une énorme inertie. Du coup, faute de consommateur pour certaines espèces ou certains morceaux à l'instant t, les surgélateurs se remplissent de viandes et il faudra beaucoup de temps pour résorber cette situation inédite qui risque de peser sur les marchés encore longtemps. Surtout dans un contexte qui touche tous les pays.

Enfin, nous avons assisté à des changements dans les comportements. Beaucoup de Français se sont remis à cuisiner. Certains même à faire leur pain… Les magasins de producteurs ou multifrais, les magasins Bio ont sur-performé pendant le confinement. Les achats internet aussi. Difficile de mesurer ce qu'il en restera dans la durée. En attendant là-aussi, certaines entreprises doivent s'adapter à ces évolutions.

En résumé, les filières agricoles et agroalimentaires ne sortiront pas indemnes de cette crise. Tout le monde a continué à manger, mais différemment ; et nous avons vu combien les équilibres *(équilibre « matière » ; équilibre des différents circuits de distribution ; équilibre géopolitique)* pouvaient être remis en cause en quelques jours.

Il faudra non pas des jours mais certainement des mois, pour un retour à la normale. Et notamment en productions animales. La coopérative entend être attentive aux difficultés de ces filières et les accompagnera du mieux qu'elle le pourra.

Jérôme Calleau, Président

LA COOPÉRATION AGRICOLE
Construisons en commun l'avenir de chacun

CAVAC POSITIVE AGRICULTURE !

INFOS

Directeur de publication : Jacques Bourgeais
Conception/Rédaction : service communication
12 boulevard Réaumur - BP 27 85001 La Roche-sur-Yon CEDEX
Tél 02 51 36 51 51 • communication@cavac.fr • www.coop-cavac.fr

COVID-19

L'ENTREPRISE APYSA PASSE DU CHANVRE À LA VISIÈRE

INITIATIVE

A Mortagne-sur-Sèvre (85), Apysa a reconverti son outil de production destiné à la découpe de paillage en chanvre pour fabriquer des visières de protection sanitaire. Un bel exemple d'agilité pour cette entreprise adaptée avec laquelle Cavac Biomatériaux travaille depuis plusieurs années.

Remplacer du chanvre par du plastique peut parfois s'avérer très vertueux ! En pleine crise du Coronavirus, l'entreprise Apysa située en Vendée à Mortagne-sur-Sèvre s'est reconvertie dans la fabrication de visières de protection en utilisant une presse destinée à la découpe de paillage de chanvre. Depuis plusieurs années, Cavac Biomatériaux a fait le choix de travailler avec cette entreprise spécialiste du packaging qui a fait de l'insertion des personnes en situation de handicap une priorité. Depuis maintenant 18 mois, la filiale de Cavac avait mis à disposition d'Apysa une presse servant à la découpe des rouleaux et ronds de chanvre vendus sous la marque « Biofib'jardin ».

Répondre à la pénurie

L'entreprise Apysa a eu le déclic il y a environ trois mois, réalisant qu'elle pouvait rapidement répondre aux enjeux de pénurie d'équipements de protection. L'entreprise disposait d'une presse, un outil parfait pour découper l'écran des visières de protection sanitaire. Avec le masque, la visière est l'un des objets les plus emblématiques de la crise sanitaire. Elle est constituée de deux parties : un serre-tête et un écran en plastique qui protège les yeux, la bouche et le nez. Complémentaire du masque, la visière est le plus souvent utilisée dans un contexte professionnel (hôpitaux, EHPAD, commerçants, entreprises, industries...)

Apysa découpe des feutres de chanvre « Biofi'jardin » et depuis peu des visières de protection sanitaire.

Découpe de l'écran plastique de la visière.

Opérationnels en 4 jours

Pascal Audebert explique : « La presse était disponible à cette période car la découpe de chanvre est saisonnière. Nous avions donc l'outil et le savoir-faire avec des salariés compétents ». Après l'achat de la matière première et de la bobine de plastique notamment, la réalisation d'un gabarit pour l'écran de la visière, l'entreprise Apysa a pu être opérationnelle en seulement 4 jours. Face à la forte demande, Apysa a investi dans une deuxième presse et même louée une troisième machine.
Aujourd'hui, Apysa fabrique 600 000 visières par semaine. Un bel exemple d'agilité ayant permis à cette entreprise qui emploie des personnes en situation de handicap de rebondir et même d'embaucher. ■

ENVIRONNEMENT

CAVAC ROULE À L'ÉLECTRIQUE

Depuis juin, le Groupe Cavac propose des voitures électriques pour sa flotte de véhicules en partage destinée aux salariés. Au siège de la coopérative à La Roche-sur-Yon, ce sont ainsi une Zoé et un Kangoo qui peuvent être désormais empruntés par les salariés pour leurs déplacements professionnels. Adaptés aux trajets courts, ces deux véhicules possèdent une autonomie de 400 km. Cette démarche est pleinement en cohérence avec les actions déjà entreprises par le Groupe Cavac pour réduire ses émissions de CO_2, tel que l'investissement dans des camions au gaz naturel.

LOISIRS NATURE

CAVAC PARTENAIRE DU LABYRINTHE VENDÉE VALLÉE

VENDRENNES (85)

Source : labyrinthevendeevallee.com

Situé à Vendrennes à 20 minutes du Puy-du-Fou, le labyrinthe Vendée Vallée offre un cadre idéal pour passer un bon moment en famille. Cela fait maintenant quatre ans que le créateur et gérant du site Jean-Claude Billaud a eu l'idée d'aménager des labyrinthes dans des parcelles de maïs. Une activité ludique et éco-responsable à laquelle la coopérative a souhaité contribuer cette année en fournissant la semence et les fertilisants nécessaires aux 7 hectares de maïs. Le labyrinthe constitue une belle vitrine du milieu rural et tous les produits qui y sont commercialisés sont locaux (mogettes, bière artisanale La Coopine…).
Le 27 mai dernier, Jean-Claude Billaud expliquait : « Les semis se sont bien passés, le maïs arrive à hauteur de genou. Cela se présente bien pour l'ouverture du site prévue le 4 juillet ». Pour cette édition, le thème choisi est le « Tour de France » pour un premier labyrinthe situé dans une parcelle de 3 hectares.

Une seconde parcelle de 4 hectares a même été aménagée spécialement pour un parcours en vélo. Cette année, des mesures de prévention contre le Covid-19 seront mises en place. Jean-Claude Billaud précise à ce sujet « Le labyrinthe végétal est un site de plein-air où les distances entre les groupes sont assez simples à faire respecter ». Quant à l'impact des touristes venus de l'étranger, le gérant du site se veut rassurant « Nous accueillons une clientèle locale constituée à 66 % de Vendéens ». Avis aux amateurs de loisirs en plein-air.

Labyrinthe ouvert du samedi 4 juillet au 31 août 2020 tous les jours de 10h30 à 20h00. Nocturnes les mercredis et samedis. Tarifs : 8 € par personne et 6,5 € (4 à 12 ans).
Plus d'infos : labyrinthevendeevallee.com ■

AGROFORESTERIE

DES ARBRES AU CŒUR DE L'AGRICULTURE

TECHNIQUE

L'agroforesterie englobe toutes les pratiques agricoles qui intègrent l'arbre dans un environnement agricole de production. Cette technique s'inspire de la forêt. L'agriculture profite alors de tous les bienfaits de l'arbre.

L'objectif de l'agroforesterie est de planter des arbres pour valoriser les ressources d'un milieu. On compte ainsi sur les interactions positives entre les arbres et la culture (notamment : eau, sol, climat, carbone et biodiversité).

Au cœur de l'agro-système

Si la plantation d'arbres n'a pas toujours été à la mode agricole, les arbres ont cependant toujours, occupé de nombreuses fonctions dans les parcelles : bornage, fourniture de bois ou ombrage pour les animaux. Bien sûr, tous les bienfaits de l'arbre n'étaient pas connus et des expérimentations ont permis de préciser son rôle – remettant en valeur son intérêt.

10 hectares en deviennent 16 !

La plantation d'arbres est un projet d'exploitation qui peut intervenir grâce à un besoin de compensation, de SIE ou un choix de l'exploitation. L'agroforesterie peut concerner aussi bien les prairies que les cultures de rente. « Une parcelle de 10 ha en agroforesterie produit autant de produits agricoles et de bois qu'une surface de 16 ha avec cultures et arbres séparés », selon le chercheur Christian Dupraz de l'INRAE.

Etape par étape…

Le projet est d'abord étudié entre technicien et agriculteur pour établir l'orientation des lignes de plantation, les espacements entre ces dernières mais aussi l'essence des arbres et leur conduite. Une cartographie est ensuite établie pour dessiner l'implantation dans la parcelle. Il est aussi important de préparer le sol et de le fissurer en profondeur pour favoriser la descente des racines. Les arbres sont bien sûr à entretenir régulièrement et à tailler.

Arbres aux multiples vertus

L'arbre présente de nombreux intérêts. Il intervient dans la gestion de l'érosion des sols et la régulation de l'eau et du climat. Les extrêmes de température dans une parcelle agroforestière sont atténués par rapport à une parcelle sans arbre (jusqu'à 2 degrés).

Il y a également un effet sur le cycle du carbone et donc sur la microfaune. La présence de rangées d'arbres sur une parcelle, attire les auxiliaires comme les araignées, les syrphes ou les coccinelles. Il a été démontré que les cultures agricoles entre des lignes d'arbres sont moins sujettes aux pullulations de ravageurs, car elles favorisent la présence de ces auxiliaires qui recherchent des situations plus tempérées.

CHIFFRES CLÉS

Entre 1 et 2 tonnes de carbone/hectare stockées chaque année par une parcelle agroforestière pour des densités comprises entre 50 et 100 arbres/hectare.

75% de pertes d'azote vers les eaux souterraines en moins sur la durée complète du cycle de vie des arbres

Stocker du carbone

La plantation d'arbres permet également la production de biomasse : bois de chauffe, bois d'œuvre, châtaignes, noix…). Enfin, le volume de stockage du carbone à long terme en système agro forestier (puit de carbone) est largement supérieur à une parcelle agricole nue. L'arbre représente aussi un avantage dans la gestion de l'eau car il puise de l'eau plus profondément que les céréales et il crée ainsi un réseau de capillaires permettant des remontées d'eau utiles lors des saisons plus sèches. ■

VOUS AVEZ UN PROJET D'AGROFORESTERIE ?

Afin de recenser vos éventuels projets d'agroforesterie, rendez-vous sur Dialog pour accéder à notre application digitale conçue pour recenser les projets des sociétaires en matière de biodiversité et d'environnement. Nos équipes vous recontacteront afin de mieux cerner votre projet, et vous accompagner au niveau technique et économique. ■

Rendez-vous sur Dialog

SUBSTITUTION PAILLE

UNE ANNÉE SANS PAILLE, QUELLES SOLUTIONS ?

LITIÈRE

La culture de blé a connu des périodes difficiles en 2019. Les semis n'ont pas pu être réalisés dans de bonnes conditions. Si les conséquences se feront sentir cet été, la coopérative propose déjà des solutions pour substituer ou diminuer la consommation de paille en élevage.

Beaucoup d'éleveurs ne sont pas autosuffisants en paille et en achètent à l'extérieur. Une situation qui sera sans doute amplifiée en 2020. Or cette année, les emblavements de blé ont diminué en 2019 à cause des conditions climatiques particulièrement humides. Agreste estime la baisse à 5 % des surfaces à l'échelle nationale. Or cette situation est beaucoup plus marquée sur notre territoire. Moins de céréales signifie moins de paille disponible mais également une hausse importante du prix. Voici sept alternatives proposées par la coopérative.

Dry'Lit et Cabri'Lit – 100 % de substitution

Dry'Lit est destiné aux bovins, alors que Cabri'Lit est pour les petits ruminants. Elles se présentent sous des formes différentes selon les espèces mais ont la même composition : des pailles, des fibres végétales associées à des huiles essentielles. Ces produits non poussiéreux, ne collent pas au pis mais présentent une bonne adhérence aux logettes. Ils possèdent ainsi, des qualités sanitaires et peuvent substituer à 100 % la paille. Attention, il faut renouveler ce produit tous les jours.

Vitalit et Cobiotex Elit – Positive bactérie

Ces produits sont constitués de bactéries bénéfiques à appliquer sur les zones de couchages des bovins ou des caprins. Grâce à une multiplication rapide et une colonisation des espaces, ces « bonnes » bactéries réduisent le développement des bactéries pathogènes. Vendus sous la forme de copeaux ou de poudre, ces produits prolongent le pouvoir asséchant de la litière. Ainsi, ils contribuent à économiser environ 25 % de paille et diminuent la pression pathogène dans le bâtiment. Grace à ces produits, on améliore l'ambiance en élevage en limitant les dégagements d'ammoniac.

Fines de copeaux – la substitution 100 % naturelle

Les fines de copeaux sont des asséchants naturels qui améliorent le confort des bovins. Grâce à leur rapidité d'absorption, les fines offrent de nombreux avantages comme un gain de temps de travail, notamment grâce à la diminution du nombre de curages annuels et une baisse du volume de fumier. Elles représentent aussi une alternative à la paille.

Saniblanc – désinfectant et asséchant

Saniblanc est un produit désinfectant et asséchant utilisable pour la litière des bovins, caprins et ovins. Deux modes d'utilisation sont possibles : soit lors du vide sanitaire entre deux lots ou bien toute l'année en combinaison avec la litière. C'est un désinfectant efficace qui permet une économie de 20% de paille mais qui doit être appliqué plusieurs fois par semaine.

Cavapaille Dollit – sable du Poitou

Cavapaille Dollit est composé du sable fin du Poitou qui peut à la fois servir d'amendement pour les sols mais aussi de litières pour les bovins. En l'appliquant toujours dans le fond de litière par temps sec, il permet une économie de 60 % de paille. Il diminue la température de la litière et la poussière. ■

FERTILISATION

ENTEC : PRODUCTIVITÉ ET RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT

Gain de rendement, meilleure efficience de l'azote, respect de l'environnement..., tels sont les atouts d'ENTEC26, un engrais granulé avec régulateur de nitrification adapté à tout type de cultures (céréales à paille, maïs grain, fourrage, pâture…). En maïs ensilage, des essais (50 Unités en complément de la fumure organique) menés en Vendée montrent un gain de rendement de 10 % par rapport à une parcelle sans apport. Complément idéal de la fumure organique, il permet d'éviter les faims d'azote en fin de cycle, de gagner en maturité et d'avoir un ensilage de meilleure qualité.
ENTEC® 26 peut être apporté juste avant semis ou, idéalement, au stade 2-4 feuilles de la culture, car les 2/3 des besoins en azote du maïs sont absorbés entre les stades 6–8 feuilles et floraison. ■

CONJONCTURE

FILIÈRES ANIMALES : PASSER LE CAP ET CONSTRUIRE L'AVENIR

CRISE SANITAIRE

Bouleversées par la crise sanitaire, les filières animales vivent une période complexe marquée par l'incertitude. Même si l'impact du confinement est variable selon les productions et leurs marchés, il y aura bien un avant et un après. La coopérative reste proche des éleveurs pour passer le cap et construire l'avenir. Décryptage avec Frédéric Monnier, directeur du Pôle Animal de Cavac.

Coups d'arrêt sur certains marchés, changement des comportements du consommateurs, difficultés logistiques… ces derniers mois ont balayé toute certitude et stabilité. Certaines filières, comme le canard ou la viande bovine sont plus particulièrement touchées. On le sait, les équilibres de marché sont fragiles et ne se reconstruiront pas d'un seul coup de baguette magique. L'activité repart lentement, les restaurants ont à peine rouvert il y a 15 jours. Un mois après la sortie du confinement, nul ne sait dans quelle mesure à quel rythme reprendra la vie économique. Pour Frédéric Monnier, directeur du Pôle Animal, il faut se serrer

> « La coopérative a répondu présente face à ce tsunami, elle est là pour les éleveurs et elle fera tout son possible dans la durée ».

les coudes : « La coopérative a répondu présente face à ce tsunami, elle est là pour les éleveurs et elle fera tout son possible dans la durée ».

De 15 à 80 % de chute de consommation selon les filières

La crise du coronavirus a coupé deux moteurs pour de nombreuses filières animales : la restauration hors domicile (RHD) et l'exportation. Le marché des produits premium a été durement touché à cause de la fermeture des restaurants, mais aussi du fait des changements de consommation. Les consommateurs ont recentré leurs achats sur des produits « basiques », délaissant les produits haut de gamme et festifs (canards, pintades, cailles, pigeons, foie gras, pièces de bœufs à griller, fromages AOP…). « Plus le produit est haut de gamme, et plus la consommation s'est écroulée. On a pu observer une baisse de 15 % à 80 % de la consommation selon les filières », déplore Frédéric Monnier. « Or les productions animales, c'est un peu comme un paquebot, on ne peut pas changer de cap instantanément. Il est très difficile de réorganiser les flux ».

Si la RHD a connu la tourmente, la GMS a vu ses ventes décoller de plus 20 à + 40 % sur les produits de viande basiques (découpe de poulet, dindes, produits de porc frais, charcuterie, steak haché, œufs, yaourt nature, etc.) en parallèle de la farine, des pâtes et des conserves.

De plus, le recours massif au « drive » ou à la commande en ligne ont accentué les choix des consommateurs sur des gammes réduites.

Des stocks de congélation record

La conséquence de tout cela est la constitution de stock record de viande ou de poudre de lait en France et en Europe. « Nous avons perdu les marchés, nous stockons, et désormais nous sommes en déséquilibre », explique Frédéric Monnier. Ces nouveaux équilibres matières accentuent les pertes des acteurs agroalimentaires. Ceux qui travaillent à destination des grossistes sont frappés de plein fouet, et notamment les petits abattoirs et les petites laiteries.

La coopérative aux côtés des éleveurs

La priorité à partir de mars a été d'assurer la continuité de l'activité. « Il fallait nourrir les animaux, du mieux possible malgré la rupture sur certaines matières premières, livrer les animaux aux abattoirs, poursuit Frédéric Monnier qui tient à souligner « l'implication et le dévouement remarquable des équipes ». Tout un travail a été mené et se poursuit d'ailleurs dans certaines filières pour réguler voire réduire la production : baisse des plannings, accompagnement technique pour les baisses de production de lait notamment, stock sur pieds d'animaux jusqu'à 4 semaines en bovins ! Forcément toutes ces mesures ont un impact majeur dans les élevages. Des soutiens plus forts ont ainsi été apportés à certaines filières, comme le canard (cf. encadré).

Et l'après ?

Difficile de savoir si cette crise va durablement changer le comportement alimentaire des Français. Il est tout de même très peu probable que nous ne revenions à une situation identique. **Le Bio, le local, le circuit-court, la qualité, le commerce équitable ont connu de fortes progressions**. Pour Frédéric Monnier, les filières animales doivent aller dans ce sens mais pas seulement.

> « Il faut ajuster les volumes, continuer à être performant sur les produits standards, et poursuivre le travail sur le bien-être animal et la qualité »

« Il faut ajuster les volumes, continuer à être performant sur les produits standards, et poursuivre le travail sur le bien-être animal et la qualité ». Ces temps troublés agissent finalement comme un accélérateur des mutations et des transitions en cours dans nos filières. ■

BRÈVE

ZOOM SUR LE CANARD DE BARBARIE

Déjà durement touchée depuis un an par des marchés à l'export en berne, la production de canard de Barbarie a subi de plein fouet la fermeture de la RHD. Les stocks de canards congelés sont au plus haut, et le groupement Volinéo n'a d'autre choix que de réduire de manière équitable la production. **Les 70 éleveurs de canards que compte Volinéo sont accompagnés de manière individuelle car chaque cas est différent.** Des groupes de priorité ont été définis », précise Frédéric Monnier, directeur du Pôle Animal de Cavac. Cette crise s'avère être un accélérateur de la nécessaire évolution de la filière. Depuis 2018, les demandes d'abatage se sont érodées tandis que les vides sanitaires augmentaient. La polyvalence impulsée par Volinéo ne suffit plus à compenser ces pertes de volume. Au-delà des soutiens financiers de court terme, il faut surtout penser à l'après. D'une part, le groupement doit construire un modèle de production plus adapté à la demande du marché et d'autre part un nouvel équilibrage de la valeur entre les maillons de la filière. L'avenir se résume en trois mots : performance, nouvelle image et compétitivité. ■

ÉTUDE

VERS UNE CONSOMMATION PLUS RÉFLÉCHIE

Les Français se tournent davantage vers les produits d'origine France (45 % d'entre eux le font plus que d'habitude), vers les **produits frais** (37 %) ou encore des produits issus des **circuits courts** (37 %).

Une majorité de Français se déclarent certains de **conserver leurs nouvelles habitudes** en prêtant davantage attention à de nouveaux critères après l'épidémie : la qualité nutritionnelle (52 %), l'origine (54 %) et la traçabilité (50 %).

Si les Français modifient en profondeur leurs choix de consommation, ils restent soumis à un premier critère : le prix. 57 % des Français déclarent y faire encore plus attention qu'auparavant et ils sont 95 % à déclarer qu'ils continueront à y faire davantage attention (et même 66 % de façon certaine) après la crise sanitaire. ■

Étude réalisée par Ipsos pour l'Observatoire E.Leclerc des Nouvelles Consommations sur un échantillon national représentatif de 1 051 personnes âgées de 16 à 75 ans, interrogées du 24/04 au 25/04 2020.

Une nouvelle charte graphique et une nouvelle signature « Des histoires à partager ».

BISCUITERIE

LES NOUVELLES AVENTURES DU PETIT MOUZILLON

Filiale du groupe Cavac, la biscuiterie Les P'tits Amoureux lance une nouvelle gamme de biscuits Bio : Le Petit Mouzillon. Découverte.

Une gamme groumande et Bio disponible en six nouvelles recettes.

Ils étaient prédestinés à s'entendre. Quand Le Petit Mouzillon rencontre Les P'tits Amoureux, une nouvelle et « grande » aventure gourmande ne peut que commencer.
Le Petit Mouzillon a été créé à Mouzillon en 1848 il y a donc plus de 170 ans ! Avec ses neuf pétales et son petit trou si caractéristique, ce biscuit était emblématique des vignobles nantais.
Le Petit Mouzillon Bio reste fidèle à ses valeurs d'origine et offre ainsi six nouvelles recettes gourmandes 100 % Bio sublimées par un packaging innovant.

De nouvelles saveurs gourmandes

Ce qui change, c'est la variété des recettes. Ce qui ne change pas, c'est leur simplicité. La gamme s'enrichit de six nouvelles recettes gourmandes. Dans la famille des « Petit Mouzillon », il y a donc désormais des broyés (nature, tout choco et caramel), des biscuits (thé matcha, Earl Grey) et des sablés aux fruits rouges. Les biscuits sont fabriqués à partir d'ingrédients simples : de la farine, du sucre, du lait, des œufs, issus à 100% de l'agriculture biologique. La farine et les œufs utilisés sont également labellisés Agri-Ethique.

Une image renouvelée

La générosité, la transmission et le partage, valeurs qui fondent la marque Le Petit Mouzillon, n'ont pas été oubliées. Sur le packaging, cela se traduit par des dessins de personnages qui illustrent ce lien intergénérationnel et une nouvelle signature « Des histoires à partager ».
Cerise sur le gâteau, les emballages sont aussi éco-conçus avec des cartons issus de forêts gérées durablement, une impression avec des encres à base d'huiles végétales et des sachets biodégradables. Le Petit Mouzillon réussit donc l'art complexe d'innover dans le respect de la tradition.

Suivez les nouvelles aventures du Petit Mouzillon sur sa page Facebook
www.lepetitmouzillon.com

Avec ses neuf pétales et son petit trou si caractéristique, ce biscuit était emblématique des vignobles nantais.

BLOC-NOTES

ANNULATION ÉVÈNEMENTS REPORTÉS

Face aux restrictions sanitaires, des nombreux rendez-vous sont reportés en 2021.

- Le Rallye des grandes cultures Bio organisé par la Chambre d'agriculture des Pays de la Loire, Cavac, les Geda et la Cuma 85. Cette journée sera remplacée par des ateliers sous format video.
- La Journée des agricultrices organisée par Cavac
- La fête de l'agriculture organisée par les Jeunes Agriculteurs
- Le Space, salon de l'élevage à Rennes

D'autres évènements prévus sur la fin d'année sont encore incertains. Nous reviendrons vers vous ultérieurement.